

LUNDI 28 MARS 2011

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Livres](#) > [Pourquoi écrivez-vous, Antonine Maillet?](#)

Pourquoi écrivez-vous, Antonine Maillet?

Catherine Lalonde 16 octobre 2010 Livres



Photo : TSHI

Sur la photo, Antonine Maillet à Montréal, début octobre, vue par l'œil du photographe Tshi. Né au Maroc en 1965, ce photographe, membre de l'agence VU, a régulièrement collaboré avec Le Devoir. Installé à Montréal depuis 1990, il travaille toujours exclusivement avec des appareils photo classiques et des émulsions de sels d'argent. Son œuvre, publiée partout dans le monde, privilégie le portrait pur.

À RETENIR

- Fais confiance à la mer, elle te portera
- Antonine Maillet
- Leméac
- Montréal, 2010, 234 pages

Quatre-vingt-un ans. Un Goncourt, le seul ramené au Québec. Et la Sagouine, Pélagie, Radie, Mariaagélas, Tit-Rien: après tous ces «crasseux» tirés de ses reins, Antonine Maillet se demande, dans *Fais confiance à la mer, elle te portera* (Leméac), pourquoi elle écrit.

Alors, Antonine Maillet, pourquoi écrivez-vous? Avec son talent de conteuse, l'auteure élude admirablement la question. Elle parle, dans son plus récent livre, de la naissance de ses personnages. De leur mue entre mémoire et imaginaire. De cette image, qui lui revient souvent, que l'écriture lui sort des reins. «À cause de la phrase de la Bible "Dieu sonda les reins et les cœurs", cette différence entre ce que produit le cerveau, la tête et le subconscient. C'est plus difficile, mais nécessaire, d'y plonger. Un écrivain qui n'y va pas passe à côté de l'essentiel, de tout ce qu'il sait

qu'il ne sait pas qu'il sait...» Elle narre, les yeux si bleus, si pétillants, infatigables, dans son salon, rue Antonine-Maillet, entre un cheval de bois, quelques saints sculptés et Le Moyen Âge, de Michelet, à mi-lecture.

Triple défi

Elle a répété souvent qu'elle avait combattu un triple handicap en littérature: être femme, acadienne et petite. «Petite, ça m'amuse! Mais si j'ai un titre de gloire, c'est celui d'avoir fait passé l'acadien d'une langue orale à l'écrit.» Son geste, alors, tenait de l'instinct. «"Qu'est-ce qui est au fond de moi qui n'a pas été dit?", que je me suis demandé. Et ce qui est ressorti, c'est La Sagouine!» Une Sagouine qui fête justement ses 40 ans, qui a mis Maillet sur la carte littéraire, et, du coup, l'acadien. «Le jour où on se nomme, tout change. Prenez l'homme dans la caverne qui peignait les animaux sur les murs avant d'aller chasser. Il nommait. Et quand tu as nommé, tu as maîtrisé. Tu domines.» À écrire, aussi, ces mots chantants, cette langue, trop souvent qualifiée d'orale comme on dirait folklorique. «Pourtant, le monde a été oral jusqu'à l'arrivée de l'écriture, et il y en a eu, du monde, avant! L'oralité était pour le peuple, alors que l'écriture allait d'un individu à un individu et de l'élite à l'élite. Les grandes épopées se chantaient: Homère, Siegfried, La Chanson de Roland. L'écriture a été une fixation. On est peut-

être en train de passer, avec le chat, à autre chose. C'est une technologie, l'écriture, qui peut être dépassée, qui pourrait devenir une langue morte, comme le grec et le latin. Moi, je dis: raison de plus pour la faire très belle, si elle n'est que de passage.»

Prose combat

Et être femme, maintenant? «C'est une chance. On est arrivé au Québec à la libération de la femme et la venue de l'écrivain en même temps. Avant que Laferrière vienne s'en mêler, dit-elle en riant, il n'y avait que quatre [lauréates de] grands prix littéraires ici: Marie-Claire Blais, Anne Hébert, Gabrielle Roy et moi. Pour nous, c'était un progrès d'arriver là. Il n'y avait pas de chemins battus, mais une forêt vierge à déchiffrer et à défricher. Pendant ce temps, les hommes stagnent, car ils ont tout eu déjà.» Et de reprendre une de ses citations fétiches de La Sagouine: «C'est point d'aouère de quoi qui rend une parsoune bénaise, c'est de saouère qu'a' va l'aouère.» «Le fait de se battre», poursuit Maillet. Car l'écriture est combat. «Il faut un obstacle à toute victoire. On ne peut être endurci que dans une lutte.»

Se dévoiler

Elle court encore après son grand livre. Malgré sa génétique d'enfer et sa grande forme, ne sent-elle pas l'urgence? «J'te jure que oui! Mais ça transforme, vieillir. On peut avoir moins de pudeur. On peut se permettre de se mettre l'âme à nu. De parler de Dieu ou des mystères, sans passer pour une bigote ou sectaire ou je ne sais quoi. Qu'est-ce que j'ai à perdre, maintenant, de dire ce que je pense?» Alors, Antonine Maillet, pourquoi écrivez-vous? «Je pensais répondre en parlant de mes antécédents, de mes besoins vitaux de bouger et de vivre, de compléter un monde qui est trop petit pour moi et d'allonger la vie... Je découvre qu'il y a plus que ça. J'ai arrêté parce que j'entrais dans la question de Dieu. Qu'est-ce que Dieu? On ne peut échapper à la question.» Une question, comme une quête. Comme l'écriture même.

Fais confiance à la mer, elle te portera
Antonine Maillet
Leméac
Montréal, 2010, 234 pages

Antonine Maillet, littérature

Haut de la page